



## À la Une | Manifeste pour la Bibliographie de l'histoire de France



BIBLIOGRAPHIE DE  
L'HISTOIRE DE FRANCE

Après un long parcours illustrant les enjeux du passage de la culture papier vers le numérique, la *Bibliographie de l'histoire de France* (BHF) est enfin visible en ligne (<https://biblio-bhf.fr>).

Elle couvre les divers domaines de la recherche historique à l'exception de la philosophie, de la littérature française et de la musique, qui disposent de leurs propres bibliographies. Elle se fonde sur le dépouillement d'un nombre important de revues françaises et étrangères (en ligne ou non) et recense les articles, les monographies, les ouvrages collectifs (dont le contenu est systématiquement détaillé), les thèses ainsi que les sites internet portant sur l'histoire de la France du V<sup>e</sup> siècle à 1995.

La BHF est l'héritière de la Bibliographie annuelle de l'histoire de France (BAHF), fondée en 1955 à l'initiative de la Bibliothèque nationale et du Comité français des sciences historiques (son terminus ad quem était au départ de 1938). Elle est, dès ce moment, rédigée principalement à partir des collections de la Bibliothèque nationale, où l'équipe qui la constitue est implantée. Le CNRS accorde les postes nécessaires à sa réalisation et assure chaque année sa publication jusqu'en 2012. Les deux années 1953 et 1954 ayant été réalisées rétrospectivement, l'ensemble compte cinquante-sept volumes, consultables uniquement en bibliothèque. Chacun compte près de mille pages, assorties de trois cents pages d'index. Cette

collection, véritable miroir de l'écriture de l'histoire de France dans l'hexagone et à l'étranger, constitue, pendant des décennies, un instrument de travail indispensable à tout historien. À partir des années 2000, les avancées de la technologie entraînent l'obsolescence progressive de son utilisation face aux nouvelles pratiques de la recherche.

L'informatisation de la Bibliographie, commencée en 1994, ne concerne dans un premier temps que l'outil de saisie fourni à l'équipe, sans que change la formule éditoriale. En 2005, l'anniversaire de ses cinquante ans d'existence est marqué par un colloque international organisé par l'IHMC à la BnF. La Bibliographie est alors confrontée directement à des homologues étrangères plus avancées qu'elle en termes de visibilité sur la toile, bien qu'avec des bonheurs divers. Dans la foulée est créée, à l'initiative de l'Allemagne, l'association des *European historical bibliographies* qui organise de 2007 à 2013 des conférences régulières pour confronter les méthodes et problèmes rencontrés par les différentes bibliographies nationales d'histoire.

Conscient du retard de la France, le CNRS entame les travaux de mise en ligne : entre 2006 et 2012, trois organismes (Brepols, le CLEO, la Maison de l'histoire de France) sont sollicités pour mettre en ligne la collection papier, sans que ne change le mode de production ni la forme de publication. Ces premiers projets n'aboutissent pas, pour des raisons institutionnelles, techniques ou financières. L'entrée en lice de l'université PSL (Paris Sciences & Lettres)

et de son département « Documentation et diffusion des savoirs » en 2012 constitue un moment décisif, axé sur la perspective d'insérer la Bibliographie dans le World Wide Web : la production papier est abandonnée en 2014. Les données peuvent alors être remodelées afin d'être interopérables et compatibles avec les outils numériques mondiaux, ce qui permet leur insertion dans l'univers du web sémantique. Un nouvel outil informatique, réalisé grâce au financement de PSL, est mis à la disposition de l'équipe à la fin de l'année 2016. La saisie courante reprend et se fait désormais en flux continu. Le site de consultation, élaboré à partir du module de saisie, est ouvert au public à l'été 2020. Quoique toujours en version bêta, ses fonctionnalités principales sont en place et le rendent déjà exploitable.

L'ensemble de références saisies depuis la fin 2016 permet de constater que près d'une moitié des publications historiques se fait aujourd'hui sous forme numérique (et donc permet le renvoi au texte intégral), l'autre moitié ne concernant encore que des publications papier. Ceci plaide, si besoin en est, pour le maintien de l'outil bibliographique, utile à l'une comme à l'autre des formules de publication et toujours assorti d'un ensemble d'index complexes.

L'avancée du projet a permis d'inaugurer récemment de nouvelles collaborations. Une convention en cours avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) prévoit l'océrisation des données de l'entièreté de la collection papier, destinées à être par la suite traitées de manière à pouvoir intégrer la base de la BHF. Un autre partenariat, entamé en 2020 avec le [Comité des travaux historiques et scientifiques \(CTHS\)](#), a pour but de permettre aux revues régionales

issues de sociétés savantes de collaborer directement avec la BHF. Enfin, la BHF fait désormais partie de l'« [Observatoire des humanités numériques de l'ENS-PSL](#) » piloté par Léa-Saint-Raymond.

Le 12 février dernier, une rencontre organisée par l'IHMC en collaboration avec la BnF et le CTHS, a [salué la mise en ligne de la BHF et ses nouveaux développements](#) : la direction de l'IHMC a commencé par rappeler l'importance de la *Bibliographie de l'histoire de France* pour l'identité même du laboratoire, responsable de missions de service auprès de la communauté des historiens. Dans une deuxième présentation ont été retracées les étapes de la longue histoire de son informatisation et de son insertion dans le web. Ensuite, les nouveaux correspondants de la BnF et du CTHS ont développé tour à tour les enjeux du partenariat inauguré par leurs institutions respectives. Au-delà de ces quatre principales contributions, de nombreuses interventions des participants ont relayé la grande attente du public, tout en émettant des propositions visant à un ancrage encore accru de la BHF dans l'univers de la toile. L'intégralité de la rencontre est [disponible en vidéo](#) sur la chaîne YouTube de l'IHMC.

La BHF, héritière d'une longue tradition et désormais inscrite dans l'univers du web, garde donc son essentielle nécessité dans l'organisation et la diffusion du savoir historique. Alors que se profile à court terme le départ de deux des membres de l'équipe, sa poursuite reste liée à des décisions institutionnelles qui relèvent d'abord du CNRS, acteur majeur de son développement et maître de ses recrutements depuis près de 70 ans. Il importe à chacun de nous de faire largement connaître cette situation afin que vive longtemps la BHF !

*Isabelle Havelange, Responsable de la BHF*

## Les thèses en cours à l'IHMC

Jean-Loup Kastler, *Les métamorphoses de la cité idéale en Pays de Montagne (1768-1798). À la recherche de la Démocratie locale en contexte révolutionnaire.*

Bien connu des Voltairistes, le projet de cité idéale de Versoix (1768-1770) a longtemps été considéré comme une impasse. Initié par le philosophe Voltaire avec le soutien du ministre Choiseul, son objectif était d'établir au bord du lac Léman, en Pays de Gex, une cité idéale des Lumières fondée sur la liberté de conscience et l'industrie horlogère protestante. Situé à la frontière de Genève, la cité de Versoix avait pour objectif paradoxal de concurrencer la ville natale de Rousseau dont elle devait être la réplique française.

Ce projet ne survécut pas à la disgrâce du principal ministre de Louis XV en décembre 1770. Il constitue cependant le premier pas d'un processus de « rapatriement du nouveau monde » dont l'aboutissement est la Révolution française. La perte de nombreuses colonies françaises en Amérique provoquée par la guerre de Sept Ans et l'échec d'un projet de colonie blanche en Guyane en 1768 marquent de ce point de vue la fin d'un cycle pour la France. Ils remettent en cause un modèle de développement « espagnol » fondé sur l'esclavage et l'exploitation de rentes issues des conquêtes coloniales. Dans un contexte où physiocrates et néomercantilistes s'affrontent au sommet de l'État, Versoix est un projet ambivalent.

Pour Choiseul, que l'on surnomme alors le « cocher de l'Europe », il s'inscrit dans une ambition géostratégique ayant pour objectif de redessiner les routes entre le Nord et le Sud de l'Europe au profit de Marseille en tant que port commercial. Il se prolonge par la conquête de la Corse qui exprime la réorientation de la volonté de puissance française en direction de la méditerranée et de l'Orient (Grèce, Afrique, Égypte, Inde...).

Pour les capacités grenobloises qui y participent, ce projet est l'occasion de rêver un autre modèle de développement qui ne soit plus colonial mais local. Il est notable que le maître d'œuvre choisi par Choiseul ait appartenu à la très mercantiliste corporation des gantiers grenoblois et non pas au monde du chanvre et de la toile, qui est étroitement lié au commerce colonial. Le projet de Versoix ne se réduit donc pas à la liberté de conscience. Il est aussi celui d'une bourgeoisie capacitaire qui s'interroge sur les fractures économiques de la société française à l'heure où les textes de Mably montrent du doigt « l'utopie de l'utopie bourgeoise » et où l'avocat philosophe Michel Servan initie une première critique de la mondialisation.

Pour une partie de la bourgeoisie grenobloise, Versoix est le brouillon d'une révolution municipale à venir fondée sur le développement local et l'idéal d'une "démocratie directe" sur le modèle genevois : le début d'un projet de décolonisation et de démondialisation qui s'accompagne d'une critique de la « démocratie représentative absolue » pendant la Révolution française. Faut-il s'étonner de voir les artisans dauphinois du projet de Versoix aux avant-postes de la révolution française en Dauphiné à partir de 1789 ? Les deux cités jumelles de Grenoble et de Genève sont-elles le berceau d'un modèle montagnard de révolution distinct de celui des "révolutions atlantiques" ?

*Jean-Loup Kastler est doctorant en deuxième année et travaille sous la direction de Pierre Serna*

Nils Renard, *L'empire et le sacré : l'abbé Grégoire et la naissance d'une anthropologie religieuse européenne, de l'Édit de tolérance au Congrès de Vienne (1780-1815)*

Cette thèse analyse les liens entre réflexion anthropologique, religion et environnement, entre les dernières années de l'Ancien Régime et le début de la Restauration, en mettant au centre du questionnement la figure de Henri Grégoire (1750-1831). Les échanges de l'abbé Grégoire avec des figures intellectuelles, religieuses et politiques en France et en Europe, permettent d'observer la formation d'une anthropologie religieuse qui définit un cadre nouveau pour penser les rapports entre Homme et environnement dans un contexte de recomposition des relations entre religion et pouvoir politique.

Au croisement de ces problématiques, Grégoire, qui est connu davantage pour son implication dans la création des institutions fondamentales de la République française et dans le combat émancipateur, est un penseur singulier autant qu'un intermédiaire intellectuel. Sans jamais renier le positionnement catholique d'inspiration janséniste à partir duquel il comprend les religions, ses travaux – depuis *l'Essai historique et patriotique sur les arbres de la liberté* jusqu'à ses œuvres les plus imposantes, comme *l'Histoire des sectes religieuses* – reflètent une interrogation continue sur la place de l'Homme dans la nature, sur les moyens de régénérer une République conçue comme un milieu naturel, théologique et politique, aussi bien que comme une promesse messianique qui doit sans cesse être renouvelée. Dans cette anthropologie, l'arbre et les forêts occupent une place centrale, en lien avec les prises de conscience de son époque et les nouveaux rapports de force de la France révolutionnaire.

Cette thèse se propose d'étudier comment ces réflexions réunissent Grégoire et ses interlocuteurs et se façonnent à travers leurs échanges. Pour ce faire, elle reconstruit le cercle intellectuel d'Henri Grégoire : il inclut des membres du clergé, des botanistes et agronomes reliés par les Sociétés d'agriculture, des militaires ou des membres des élites politiques et toute sorte de correspondants de confessions différentes à travers l'ensemble de l'Europe savante. Cette sociabilité, manifestation des aspirations universalistes et encyclopédiques des Lumières, restait inexplorée : il s'y définit les cadres d'une cosmologie chrétienne et républicaine qui forme une part oubliée de l'héritage des Lumières tardives, dépassant les clivages entre Lumières françaises et européennes.

Mais ce travail ne se limite pas à écrire l'histoire intellectuelle de Grégoire et ses réseaux ; il s'attache aussi à éclairer des pans méconnus de sa vie, aucune biographie scientifique exhaustive n'ayant été à ce jour composée. Son positionnement politique parfois difficile à retracer, notamment dans sa période lorraine et sous le Consulat et l'Empire, ses contacts, ses voyages, et l'histoire de ses publications (incluant leur réception et leur traduction) et de ses contributions dans les journaux, forment autant d'éléments à examiner. Ils redonnent à Grégoire une place au sein du paysage politique et intellectuel de son temps car, tout en étant un opposant irréductible à l'Empire et une figure républicaine fondamentale, il est aussi un représentant des élites intellectuelles d'une France impériale en dialogue avec l'Europe, personnage encyclopédique, à la croisée des époques et des régimes.

*Nils Renard est doctorant en deuxième année et travaille sous la direction de Jean-Luc Chappey*

**Baptiste Roger-Lacan, *Lire et écrire contre la Révolution française (v. 1900-v. 1950)***

À ce jour, *La Révolution française* de Pierre Gaxotte, paru en 1928, reste l'ouvrage d'histoire le mieux vendu en langue française sur ce sujet, alors que le *Napoléon* (1931) de Jacques Bainville est l'un des livres les plus populaires de l'ample bibliographie napoléonienne. Conçus pour rendre intelligible au grand public cultivé et conservateur une lecture contre-révolutionnaire de l'histoire, ces deux ouvrages connurent un succès immédiat, qui dure encore aujourd'hui. Loin d'être isolés, ces triomphes sont caractéristiques d'un champ éditorial qui, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, voit prospérer les publications – romans, essais, livres d'histoire – d'inspiration contre-révolutionnaire : G. Lenotre, Pierre de Nolhac, Frédéric Masson, Jacques Bainville, en histoire, ou la baronne Orczy, pour les romans, ne sont que les plus connus d'une « internationale blanche » de la plume.

Notre période s'ouvre en 1908, quand se métamorphosent les droites anti-Lumières sous la double influence du magistère maurrassien et de l'Église et s'achève avec l'effondrement de la collaboration avec l'Allemagne nazie en 1945. Face à une Troisième République dont les défenseurs revendiquent l'héritage de la Révolution, une nébuleuse éditoriale mène le combat culturel. En quatre décennies, elle connaît de nombreuses ruptures internes – dissidences, séduction ou rejet suscités par le fascisme, condamnation en 1926 de l'Action française par l'Église, échec du 6 février 1934 – et externes – les Guerres mondiales, la révolution russe ou la crise des années 1930 – qui redéfinissent le traitement de l'objet « Révolution française ». Cette thèse entend décrire l'évolution de ces récits contre-révolutionnaires en révélant comment ils sont produits, diffusés et, finalement, reçus par les publics ciblés, et au-delà.

Pour ce faire, un important corpus bibliographique a été constitué en dépouillant des revues bibliographiques réactionnaires ainsi que les critiques publiées dans la presse catholique, conservatrice et d'extrême droite. Les milliers d'ouvrages répertoriés dans cette documentation permettent d'identifier les auteurs, les réseaux éditoriaux, les évolutions et les thèmes en vogue dans cette vaste production. De plus, les archives de certains auteurs éclairent leurs stratégies éditoriales et financières. L'étude des médias comme celle des archives des bibliothèques paroissiales éclairent un système de promotion et d'auto-référencement militant. De même, l'analyse des manuels des écoles libres ou des mesures de l'épiscopat pour lutter contre les idées libérales dessinent les points topiques de la contre-révolution catholique.

La réception de ces mythologies est difficile à analyser. Une documentation éparse mais importante dégage des tendances. D'une part, l'étude de fonds d'archives privées – catalogues de bibliothèques privées, devoirs donnés par des professeurs d'écoles libres ou des précepteurs – donne à comprendre ce qui parvient au public ciblé. D'autre part, le recensement et la lecture systématique des mémoires d'anciens acteurs de ces mouvements nationalistes ou conservateurs permettent d'identifier un fond contre-révolutionnaire commun qui tient autant à leur éducation qu'à l'importance de certaines lectures.

*Baptiste Roger-Lacan est doctorant en quatrième année et travaille sous la direction de Pierre Serna et Frédéric Monier (Avignon Université, Centre Norbert Elias)*

## Prise de position

### *Déclaration du laboratoire concernant la situation universitaire en Turquie*

Les membres de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066) suivent avec inquiétude les limitations à la liberté d'expression et à l'autonomie universitaire imposées depuis déjà quelques années par le gouvernement turc, et la politique autoritaire de fermeture et répression visant les étudiants et les professeurs. Nous observons tout particulièrement avec inquiétude les événements récents à l'Université Boğaziçi où le gouvernement tente d'imposer un recteur non reconnu par ses pairs ni représentatif de la communauté universitaire. Au lieu de nouer le dialogue, il s'en prend aux protestataires et montre ainsi son mépris pour la liberté d'expression, l'autonomie scientifique et les valeurs intellectuelles en général auxquelles nous sommes attachés comme gage du progrès collectif et de la démocratie.

*[Lire la déclaration complète](#)*

## Vie de l'unité

### *Remerciements à Claire Zalc*

La nouvelle direction de l'IHMC salue le travail que Claire Zalc a accompli entre 2018 et 2020 comme directrice du laboratoire. Première femme élue à ce poste, elle a impulsé une vision de la fonction fondée sur l'équilibre qu'elle a souhaité dans la représentation des périodes moderne et contemporaines et des genres, ainsi qu'entre les divers membres (enseignants-chercheurs, chercheurs et doctorants) au sein des instances du laboratoire. Après une réorganisation de la gestion pour répondre aux nouvelles exigences des tutelles – CNRS, ENS, Paris I –, elle s'est attachée, avec Jean-Luc Chappey, à accroître le dynamisme scientifique du laboratoire, à en renforcer la visibilité (séminaire commun, lettre d'information) et à consolider la présence des doctorants en son sein (séminaire des doctorants et journée d'étude). Ce dévouement n'a pas empêché Claire Zalc de poursuivre ses propres travaux et d'obtenir l'ERC qu'elle dirige actuellement ([Lubartworld](#)). Pour toutes ces raisons, nous tenons, une fois encore, à la remercier au nom de tous les membres de l'IHMC.

*Jean-Luc Chappey et Muriel Le Roux*

## Départ d'Isabelle Havelange

Après des études d'histoire à l'université de Liège en Belgique, Isabelle Havelange soutient en 1984 une thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle intitulée *La littérature à l'usage des demoiselles (1750-1830)* et dirigée par Dominique Julia. Recrutée sur des contrats précaires à l'Institut National de Recherche Pédagogique, puis au Service d'histoire de l'éducation (URA CNRS), elle devient ingénieure d'études en 1994, après avoir opté pour la nationalité française. À l'INRP, elle s'occupe déjà de bibliographie en publiant la *Bibliographie d'histoire de l'éducation française* tout en continuant ses recherches sur l'histoire de la littérature d'enfance et de jeunesse.

Elle rejoint le CNRS et l'IHMC en 1999 comme ingénieure de recherche. Intégrée à l'équipe éditant la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*, devenue BHF en 2015, elle en devient responsable en 2005 et ce jusqu'à son départ en mars 2021. C'est peu dire, notamment pour ses collègues de l'« IHMC-canal historique » qu'Isabelle Havelange a incarné non pas la *Bibliographie*, car ce minutieux recollement des titres est le fruit d'un travail d'équipe, mais la nécessité d'adapter l'édition de la *Bibliographie* à son temps. Ainsi, avec les directeurs et directrice de l'IHMC, elle a cherché et soutenu des solutions techniques et des partenariats (PSL, BnF, CTHS). Cette véritable saga institutionnelle a abouti à la mise en ligne de la *Bibliographie*.

Ce travail de bibliographe a occupé une grande partie de sa carrière sans lui faire oublier ses autres activités de chercheuse, notamment en tant qu'éditrice – des *Journaux de voyage* et d'éducation de Louis-Philippe d'Orléans et Charles Gardeur-Lebrun, ainsi que des correspondances des mesmérismes – et qu'historienne du genre et du voyage (en collaboration avec Nicole Pellegrin), ainsi que du livre et de la traduction (en collaboration avec Christophe Charle et Sabine Juratic). Aujourd'hui, comme associée, elle poursuit ses recherches sur le mesmérisme avec Bruno Belhoste et Jean-Luc Chappey.

Muriel Le Roux et Jean-Luc Chappey

## Appel à communication

*Donner et tenir sa parole. Engagements et réputations à l'époque moderne*

Le colloque « Donner et tenir sa parole. Engagements et réputations dans les sociétés françaises et européennes à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, colonies incluses) » se tiendra les 25 et 26 novembre 2021 à l'université Rennes 2. Organisé par le CRM, Tempora et l'IHMC, ce colloque international vise à interroger, dans une perspective comparatiste et transdisciplinaire, des valeurs centrales des sociétés européennes (et de leurs colonies) des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles telles que la réputation, l'honneur et le crédit. Date limite de dépôt : 3 mai 2021.

[Voir l'appel complet](#)

## Parutions

Ne sont mentionnés dans ces listes que les titres dont les références nous ont été communiquées par leurs auteurs.

### Ouvrages et directions de revue



Thierry Amalou et Alexandre Vanautgaerden (dir.), *Le Nouveau Testament d'Érasme (1516) – Regards sur l'Europe des humanistes*, Turnhout, Brepols, janv. 2021, 370 p.



Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques – D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Collin, fév. 2021, 304 p.



Béatrice Joyeux-Prunel, *Naissance de l'art contemporain – 1945-1970. Une histoire mondiale*, Paris, CNRS Éditions, janv. 2021, 608 p.



2020 - L'art  
Ædificare



COUVERTURE  
GARNIER

Robert Carvais et Valérie Nègre (dir.), *Ædificare*, n° 7 (2020), « La vie des matériaux », mars 2021



Laurent Tatarenko, *Une réforme orientale à l'âge baroque – Les Ruthènes de la grande-principauté de Lituanie et Rome au temps de l'Union de Brest (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle – milieu du XVII<sup>e</sup> siècle)*, Rome, École française de Rome, mars 2021, 640 p.



## Articles et contributions d'ouvrage

- Adèle Chevalier, « Collections d'ethnographie et musées d'archéologie : entre désaveux muséologiques et jalons de l'histoire des sciences de l'Homme », *Organon*, n° 52, déc. 2020, p. 75-100.
- Olivier Chopin, « La place de l'affaire Furcy dans la mémoire post-coloniale », dans *Justice et esclavages*, dir. Jean-Paul Jean et al., *Histoire de la justice*, n° 31, fév. 2021, p. 95-103.
- Sabine Juratic, « Les réseaux commerciaux de la librairie parisienne au temps de Pierre Rousseau et du Journal encyclopédique », dans Françoise Tilkin (dir.), *Trois siècles d'histoire du livre et de la pensée à travers le fonds Weissenbruch : Du Journal encyclopédique aux humanités numériques*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2020 [parution : fév. 2021], p. 183-205.
- Nicolas Offenstadt, « Préface » à la réédition de Gilbert Badia, *Le Spartakisme*, Paris, Otium, fév. 2021 [1<sup>re</sup> éd. 1967].
- Juliette Ronsin, « It was Peugeot that brought us here! Trajectories of (post-)Yugoslav workers in France, through the prism of Peugeot's recruitments, from 1965 to the present day », *History in Flux*, n° 2, déc. 2020, p. 53-68.
- Pierre Serna, « “Tout est noir dans le noir” ou lorsque la couleur de peau organise le classement du monde vivant (1794-1824) », dans Véronique Le Ru (dir.), *Penser les milieux vivants en commun*, Reims, ÉPURE, mars 2021, p. 39-66.
- Anne Wegener Sleeswijk, « Guardians of Trade Secrets: Brokers and Wine Distribution in the United Provinces in the 18th Century », dans Stéphanie Lachaud-Martin et al. (dir.), *Wine, Networks and Scales. Intermediation in the Production, Distribution and Consumption of Wine*, Bruxelles, Peter Lang, fév. 2021, p. 95-114.

## Événements à venir

La journée d'études *Les Archives parlementaires entre papier et toile : exploitation d'une source inépuisable* se tiendra le mercredi 31 mars 2021, de 9 h 45 à 17 h, en visioconférence. Elle est organisée par Hélène Bégnis (Persée), Cécile Obligi (Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne) et Pierre Serna (IHMC – université Paris I Panthéon-Sorbonne), avec le soutien de CollEx-Persée.

La journée d'étude *Écritures du magnétisme animal* se tiendra le jeudi 8 avril 2021, de 9 h à 12 h, en visioconférence. Elle est organisée par David Armando (CéSor) et Jean-Luc Chappey (IHMC), dans le cadre du programme « Harmonia Universalis – Du mouvement mesmérrien à l'internationale magnétiste » du Labex Hastec, avec le soutien du PRIN 2017.

La journée des doctorant·e·s *Encadrer, contrôler, administrer* se tiendra le jeudi 10 juin 2021, de 9 h à 18 h, à l'université Paris I (centre Panthéon, salle 02, Paris 5<sup>e</sup>). Elle est organisée par Olivier Chopin, Loanh Mirande, Aurélien Peter et Pauline Teyssier. Le programme complet sera bientôt mis en ligne.

## Séminaires de l'IHMC

Deux séances sont programmées pour le *Séminaire commun de l'IHMC* :

– Vendredi 21 mai 2021, 10 h – 13 h : « L'histoire des objets, l'histoire avec les objets : où en est-on ? ». Y interviendront quatre membres associés de l'IHMC – Cyril Lachèze, Y Linh Lê, Bénédicte Rolland-Villemot (ministère de la Culture) et Marie-Bénédicte Vincent (université Bourgogne Franche-Comté) –, et trois membres titulaires et une doctorante de l'unité – Adèle Chevalier, Nicolas Offenstadt, Nicole Pellegrin et Stéphane Van Damme. Le programme en ligne est susceptible de changer selon l'actualité sanitaire.

– Vendredi 4 juin, 9 h – 12 h : « Autour de l'édition du journal (1753-1789) de Siméon-Prosper Hardy ». Y participeront Élisabeth Rochon, doctorante à l'UQAM, Laurence Croq, de l'université Paris Nanterre, Gaël Rideau, de l'université d'Orléans, et, pour l'IHMC, Ilaria Ampollini (post-doctorante), Sabine Juratic, Nicolas Lyon-Caen et Martine Sonnet. Le programme en ligne est susceptible de changer selon l'actualité sanitaire.

Le séminaire *Pour une histoire politique des sciences : enjeux, méthodes, questions*, organisé par Jean-Luc Chappey, Maria-Pia Donato et Muriel Le Roux, se tient un jeudi par mois, de 11 h 30 à 13 h 30. Les séances du deuxième trimestre sont les suivantes :

– Jeudi 8 avril (*à 16 h exceptionnellement*) : « Thermalisme en contexte colonial à l'époque moderne : l'espace caraïbe ». Deux interventions : Amanda E. Herbert (Folger Shakespeare Library, Washington DC) sur « Spa Medicine and Body Politics in the British Atlantic » ; puis Regourd (université Paris Nanterre) sur « Les eaux thermales dans les colonies antillaises françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Le discutant sera François Zanetti (université de Paris).

– Jeudi 20 mai : Frédéric Keck (Collège de France) présentera « Les Sentinelles des pandémies », autour de son livre sur les chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine (Paris, Zone sensible, 2020). Sa discutante sera Muriel Le Roux.

– Jeudi 17 juin : Muriel Le Roux, Katharina Paul (University of Vienna), Céline Paillette (Comité pour l'Histoire de l'Inserm) et Katarina Vlantonis (National and Kapodistrian University of Athens) interviendront sur « Inventer une diplomatie scientifique, le poids de l'histoire ». Leur discutant sera Rasmus Gjedssø Bertelsen (The Arctic University of Norway).

Le programme des séminaires non-labellisés est disponible [sur le site de l'IHMC](#).

## Atelier doctoral de l'IHMC

L'*Atelier doctoral de l'IHMC* se tient une fois par mois le jeudi, de 18 h à 20 h. Les séances du deuxième trimestre 2020-2021, en visioconférence, sont les suivantes :

– Jeudi 15 avril 2021 : François Lavie évoquera comment « Préparer sa soutenance de thèse » et José Roberto S. Saiol, en mobilité doctorale à l'IHMC, présentera son travail, qui sera discuté par Julien Vincent.

– Jeudi 20 mai : Nicolas Lyon-Caen et Côme Simien parleront de « L'après-thèse : quels débouchés ? » et Matthieu Haroux nous présentera ses travaux autour de la carrière militaire de Rochambeau (1725-1807), avec Fadi El Hage en discutant.

## Vidéos

La visioconférence du 12 février 2021 sur « [La mise en ligne de la Bibliographie de l'Histoire de France : historique et perspective](#) » est désormais en ligne sur la chaîne YouTube de l'IHMC. Cette demi-journée d'études a été organisée par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC), en partenariat avec le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) et la Bibliothèque nationale de France (BnF), dans le cadre de la mise en ligne de la Bibliographie de l'histoire de France

## Nos chercheurs dans les médias

François Lavie – « [C'est dans les vieux recueils qu'on fait les meilleures blagues](#) », Le cours de l'histoire, *France Culture*, 30 mars 2021.

Nicolas Offenstadt – « [Le spartakisme](#) », *Paroles d'histoire*, 29 mars 2021.

Nicolas Offenstadt – « [Rosa Luxemburg, figure spartakiste](#) », *L'Humanité*, 5, 6 et 7 mars 2021.

Muriel Le Roux – « [Recherche pharmaceutique française : le rendez-vous manqué](#) », La méthode scientifique, *France Culture*, 4 mars 2021.

Guillaume Calafat – « [La publication en langue anglaise](#) », *Rétroviseur*, *Entre-Temps*, 23 février 2021.

Muriel Le Roux – « [Covid-19 : "En ce début d'année 2021, le secteur pharmaceutique français décroche"](#) », *Le Monde*, 12 février 2021.

Lê Y Linh, « *Mùa xuân trong ca khúc Hoàng Vân (Le leitmotiv "Printemps" dans les chansons de Hoang Van)* », *Tạp chí Âm nhạc (Musique)*, n° 1/2021, janvier 2021, Hanoi, p. 30-31.

Charlotte Guichard – « [Faussaires mais vrais artistes, histoire du faux en peinture](#) », Le cours de l'histoire, *France Culture*, 27 janvier 2021.

Guillaume Tronchet – « [André Honnorat, un self-made man au Parlement](#) », *nonfiction.fr*, 26 janvier 2021.

Directeurs de rédaction :  
Jérémie Barthas et Alexis Darbon

Directeur et directrice de publication :  
Jean-Luc Chappey et Muriel Le Roux

